



Le récit de la transition socioécologique au Saguenay–Lac-Saint-Jean par l'approche biographique

Emmanuel Trotobas^a

DOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v34n2.1966>



RÉSUMÉ. S'intéresser aux enjeux socioécologiques, qu'ils soient mondiaux ou locaux, implique de considérer les différentes dimensions d'un territoire, ce qui nécessite d'adopter une approche interdisciplinaire. C'est avec ce regard interdisciplinaire que le récit de la transition socioécologique dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, au Québec, est présenté selon une approche biographique. Des récits d'acteurs, avec l'apport d'une revue de presse conséquente, nous permettent d'observer ce narratif. Ce dernier est exprimé par des thèmes reliés à l'espoir et l'anxiété, à la nécessité de s'adapter, à la prise en compte d'éléments pour la qualité de vie (p. ex., le paysage et les liens sociaux) ainsi qu'au souhait de continuer à concrétiser des projets dans une économie sociale et solidaire. Ainsi, des acteurs apparemment isolés au départ, qui se sont démarqués par des pratiques d'écologie sociale où les interactions sont essentielles, peuvent contribuer à la transformation du territoire.

Mots clés : Transition socioécologique, récit d'acteurs, Saguenay–Lac-Saint-Jean (Québec)

ABSTRACT. Being interested in socioecological issues, whether global or local, involves considering the different aspects of a territory; which implies adopting an interdisciplinary approach. It is with this interdisciplinary perspective that the story of the socio-ecological transition in the Saguenay-Lac-Saint-Jean (Quebec) is presented using a biographical approach. Accounts of actors, with the contribution of a consistent press review, allow us to observe this narrative. The latter is expressed by themes related to hope and anxiety, the need to adapt, the consideration of elements for quality of life such as the landscape, social ties, as well as the desire to continue to realize projects in a social and solidarity economy. Thus, actors who were apparently isolated initially, but who have distinguished themselves through social ecology practices where interactions are essential, can contribute to the transformation of the territory.

Key words: Socioecological transition, individual narratives, Saguenay–Lac-Saint-Jean (Quebec)

Introduction

Entendre des acteurs artisans de changement à l'échelle régionale peut se faire en établissant ce parallèle qui consiste souvent à comprendre l'humain comme un acteur, tant sur un territoire que sur une scène. Il est ainsi possible d'entendre le récit de la transition socioécologique dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean à travers le témoignage d'acteurs militants.

L'article expose des résultats d'une recherche effectuée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise (Trotobas, 2024). Des entretiens semi-dirigés ont été menés auprès de quelques acteurs de la transition socioécologique, dans une perspective humaniste. Une approche qualitative, qui s'ajuste aux

^a Titulaire d'une Maîtrise en Études et Interventions Régionales, supervisé par : Marie Fall, professeure Université du Québec à Chicoutimi, et Olivier Riffon, professeur, Université du Québec à Chicoutimi

caractéristiques et à la complexité des phénomènes humains et sociaux (Anadón et Guillemette, 2006), fut donc adoptée.

Le cadre conceptuel et régional (1) constitue, avec les représentations qui en sont faites, la première partie de cet article. Ensuite, en deuxième partie, vient la méthodologie employée (2) avec les acteurs, l'importance et la pertinence de les entendre, ainsi que la revue de presse en tant que source complémentaire. Puis, en troisième partie, leurs témoignages significatifs (3) qui expliquent leurs stratégies, objectifs, effets et capacités. Et enfin, en quatrième partie, seront présentées une discussion en guise de conclusion (4).

1. Cadre conceptuel et régional

Il nous faut circonscrire le cadre conceptuel en définissant l'approche du récit régional, et comment les récits individuels et collectifs sont liés à plusieurs échelles territoriales, notamment à l'échelle régionale. Précisément, le cadre régional fait intervenir les multiples domaines des sciences sociales reliés à la transition socioécologique.

1.1 Approche du récit régional

L'approche du récit régional implique d'adopter une approche interdisciplinaire incluant les différentes dimensions d'un territoire (historique, économique, sociale, politique). Aussi faut-il avoir à l'esprit que les enjeux entourant ces questions sont multiscalaires. La région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, dans la province du Québec, a peu été étudiée sous l'angle narratif, excepté par le biais des récits individuels et familiaux abordés par l'historien Camil Girard (Girard, 1997, 2013; Girard et Tremblay, 1992).

Cependant, il se trouve être un angle très pertinent puisque celui-ci permet de se pencher sur les imaginaires politiques et sociaux (Hulak, 2010; Plante, 2013) et sur les mythes sociaux (Bouchard, 2013) qui s'ancrent et se renouvellent dans la région. En transposant l'idée de la narration du monde (Petrella, 2007) à celle de la région, la notion de territoire rencontre celle du récit (Klein, 2008). Le contexte régional du Saguenay–Lac-Saint-Jean est, à l'instar des autres échelles territoriales, en évolution. Comme le dirait le sociologue Gérard Bouchard (2013) concernant le mythe national qui se perpétue et est remplacé, les mythes et ainsi les récits régionaux ont besoin d'être réactualisés en considérant que les récits individuels participent aux récits collectifs.

Il est ici nécessaire de considérer la complexité de l'identité régionale dans le contexte de mondialisation, qui sous-entend les crises écologiques, environnementales, énergétiques et sociales que le monde connaît depuis plusieurs décennies.

C'est ainsi qu'au travers de quelques récits d'acteurs (Bertaux et Singly, 1997; Girard, 2013), et avec l'apport d'une revue de presse sur les 50 dernières années (Adam, 1997), il a été possible de répondre à la question de savoir si nous pouvons réellement observer l'émergence d'un narratif de la transition socioécologique.

Examinons maintenant ce que nous entendons par transition socioécologique (TSE).

1.2 Transition socioécologique

Nous reprenons la définition de Courtemanche et collab. (2022), qui sied bien à notre recherche :

La transition socioécologique appelle à des solutions touchant à la fois les sphères sociale, économique, culturelle et environnementale, passant ainsi par des changements dans nos façons de produire, de consommer et même de vivre.

La transition socioécologique, censée diminuer notre empreinte carbone pour un monde plus durable – comme la transition énergétique –, s’organise autour de plusieurs chantiers concrets : « réduction de la consommation d’hydrocarbures, réduction de la production de déchets, protection de la biodiversité et aménagement écologique du territoire, création d’un chantier sur l’efficacité énergétique et la mobilité durable, etc. » (Langevin, 2019, p. 2). La transition se veut donc multiniveau et intersectorielle, couvrant des champs techniques, sociaux et environnementaux (Geels et Schot, 2007; Audet, 2015a).

En principe, selon Audet (2019), une transition sociale et écologique dépasse l’innovation technologique, les réformes économiques, l’action publique, l’action individuelle et la somme de toutes les initiatives. Les liens sociaux sont donc essentiels, mais il est également question, avec la transition intérieure, de liens intérieurs avec l’écospiritualité (Egger, 2015) et de liens avec la Nature avec l’écophilosophie (Mongeau, 2017). Or, cela n’enlève rien au fait que les changements souhaités par les promoteurs de la transition socioécologique couvrent l’ensemble du système.

Les acteurs de cette utopie concrète (Cottin-Marx et collab., 2013) font preuve de créativité afin de mettre en place un plan de réduction de consommation des hydrocarbures (Gariépy, 2018). Ils visent à relocaliser l’économie, à reconstruire les liens sociaux et à renouveler notre façon d’habiter le monde à l’échelle locale (Lebrun-Paré, 2016). Cette approche est maintenant étendue à plus de 40 pays, en milliers de groupes : dans les villages, villes, universités et, écoles. Le mouvement de la transition, se décrivant comme apolitique, exprime l’ambition de pouvoir rejoindre plus de gens que s’ils avaient une affiliation définie (Elias-Pinsonnault, 2019). Ce mouvement se propage beaucoup en racontant des histoires inspirantes. L’échelle des projets est variable et peut aussi bien être ajustée au cadre de la municipalité que d’une entreprise; on parle aussi d’initiatives en transition (Wiliquet, 2011).

Cette transition est un mouvement qui prend de l’ampleur depuis 2005, avec celui des villes en transition. Le mouvement des villes en transition, comme l’indiquent plusieurs auteurs (Semal, 2010; Brangwyn et Hopkins, 2012; De Muynck, 2013), est né au Royaume-Uni autour du modèle de la permaculture. Ce modèle vise à créer une agriculture soutenable en intégrant l’aménagement du territoire, la rénovation urbaine, l’étude du paysage, etc. (Brangwyn et Hopkins, 2012). Ce mouvement, nous dit St-Amant (2014), « est fondé sur un constat déjà avéré, mais en constante aggravation, à savoir la pénurie de ressources, en particulier énergétiques » (p. 76).

L’ancrage territorial des transitions offre les avantages de pouvoir ouvrir de nombreux espaces de discussion sur ce qui est approprié et légitime pour les gens et les acteurs des milieux de vie ruraux, urbains et même périurbains, et de construire là-dessus (Huguenin, 2017); ainsi que de pouvoir bénéficier de l’élan que commencent à prendre les institutions municipales un peu partout en Europe (Girardot et Brunau, 2010; Grandjean, 2012) et au Québec (Audet, 2015b).

2. Méthodologie

Notre recherche implique l'interdisciplinarité par l'intérêt que nous portons à aiguïser nos regards sous les aspects des imaginaires sociaux régionaux, historiques, géographiques, sociologiques, économiques et environnementaux. De plus, en prêtant nos oreilles à l'écoute de récits humains, de vie et d'implications, une perspective humaniste s'est imposée. D'ailleurs, rappelons que le domaine de la transition socioécologique se veut inclusif, englobant toutes les couches sociales et visant à modifier le système sociétal dans lequel nous vivons.

2.1 Acteurs à entendre

Cette recherche considère le groupe des participants comme des membres – étiquetés ou non – du mouvement pour la transition socioécologique. De ce point de vue, ils sont vus comme des militants livrant un témoignage de leur vie (Girard, 2013) et de leurs pratiques (Grimaud, 2003). Les deux approches (l'approche biographique, plus ethnologique du récit de vie et l'approche plus sociologique du récit de pratique) se complètent pour décrire l'expérience humaine au cœur de l'action socioécologique engagée, militante, et ce, dans une perspective qui tient l'acteur pour compétent, qui reconnaît la pertinence de ses expériences et de ses savoirs pratiques développés grâce à la réflexivité qu'il engage au quotidien.

Les lignes du projet ont dessiné le profil des acteurs recherchés. Notre recherche ne s'attarde pas sur l'origine ni l'âge des participants, mais plutôt sur leurs préoccupations, visions et engagements. Malgré des cheminements personnels différents, nous pouvons observer un point de convergence. Certains organismes et acteurs de différentes générations et municipalités se distinguent par leurs réalisations et propositions. Ce sont des personnes créatives, ancrées dans le territoire, préoccupées par les questions sociales et environnementales, qui répondent donc au profil.

Les récits ont été majoritairement collectés en zone urbaine. C'est aussi là que résident la plupart des acteurs. Cela n'empêche pas le mouvement de s'étendre en zone rurale, avec par exemple la distribution de produits biologiques locaux ou encore le festival Virage; soit en dehors des lieux où se prennent majoritairement les décisions sur l'ensemble du territoire.

Ces récits contribuent à redessiner les rapports entre le centre et la périphérie, comme le souligne Durand-Folco (2022), en portant l'attention sur des secteurs généralement catégorisés ruraux, mais avec un nouveau regard, des activités intégrant des contenus souvent réservés à la ville avec cette ampleur (p. ex., conférences de professeurs).

Si nous avons pu rencontrer facilement quelques acteurs de la transition, ce n'est certainement pas simplement du fait de discours de grands scientifiques ou personnes engagées – citons par exemple David Suzuki ou encore Laure Waridel –, quoiqu'elles aient eu leur influence. C'est que ces acteurs ont pu être rendus visibles par le biais de l'organisme dans lequel ils se sont impliqués.

Ces acteurs, il nous semble, ont été touchés dans des dimensions diverses qui illustrent la complexité de la vie comme de la pensée, comme le montre Edgar Morin (1988). Ils ont pu être à part, dans leur recherche de sens, hors des sentiers battus, avant que le terme *transition socioécologique* n'émerge sur la place publique. Ces acteurs, de plusieurs générations et origines, ont pu témoigner de leur spiritualité, de leur philosophie et de leurs élans.

2.2 Revue de presse

L'ajout d'une revue de presse, afin de corroborer ou non l'émergence d'un narratif de la transition socioécologique dans la région permet de tracer des repères historiques régionaux avec des faits et prises de position marquants.

Les articles traitant du thème de la transition socioécologique ou des thèmes de cette transition ou de la transition énergétique sont plus nombreux et fréquents qu'auparavant. Ils amènent généralement le sujet avec la distance journalistique de rigueur. Ils semblent suivre l'historique exprimé par les témoignages de quelques acteurs et reflètent ainsi une évolution générale de la culture environnementale régionale, où l'intérêt pour réaliser de réels changements se fait davantage entendre.

La revue de presse a également pu montrer d'autres acteurs qui n'avaient pas pu être rencontrés, en les replaçant dans le contexte historique et dans celui de l'évolution du narratif.

3. Témoignages significatifs

Il s'agit d'abord de s'attarder sur des trajectoires biographiques vers un engagement (3.1), puis d'examiner leurs souhaits, élans sur le chemin des initiatives (3.2), ainsi que les contributions (3.3), qui ont permis d'observer des interactions (3.4).

3.1 Trajectoires biographiques vers un engagement

3.1.1 Dans la genèse de l'engagement de ces acteurs

Plusieurs des acteurs rencontrés soulignent des expériences marquantes, l'absurdité du système dans lequel ils ne se reconnaissaient pas depuis longtemps, avant même de le verbaliser clairement et de démarrer des démarches enclenchant des initiatives de changement socioécologique. On ne parle donc pas d'un choc des générations, mais plutôt d'un choc culturel.

Ils ont souvent remis en question leur environnement social, ces structures auxquelles ils font face, et démontrent généralement une vision globale de leur environnement, accompagnée d'une ouverture à l'Autre.

L'éventail des participants a permis de découvrir des récits empreints d'humanisme, des individus porteurs de messages. Ils se veulent cohérents, adoptant des attitudes reflétant leurs visions, leurs valeurs. Ils vont porter leurs messages par des actions ancrées dans leur quotidien.

Des citoyens engagés réagissent à des actions ou encore à des décisions prises par des représentants élus, faisant écho à des critiques de développement urbain non durable (Simard, 2014). Ils critiquent alors la gouvernance territoriale et l'organisation du territoire, qui laisse beaucoup de place à l'automobile (Héran, 2020).

On peut remarquer, à travers quelques trajectoires biographiques, des parcours et des intérêts variés, l'importance du sens, des regards critiques sur le développement ainsi que sur les thèmes de l'engagement personnel et collectif, avec une posture éthique et l'importance de la mobilisation.

Que l'individu se soit inscrit dans une démarche de changement social à dessein ou non, on peut ensuite le voir proposer de telles démarches et, donc, vouloir mobiliser d'autres personnes. Reliant les sphères personnelle et collective, la mobilisation est importante pour eux. Ces acteurs se mettent en mouvement

et réalisent cette citation de Gandhi, qui dit d'amener dans le monde ce qu'on veut y voir : *Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde.*

Nous avons pu cerner une identité qui se décrit selon le terme *créatifs culturels*. Ceux-ci, comme l'indiquent Ndiaye et Carimentrand (2011), partagent en effet un certain nombre de valeurs, dont le respect de l'écologie, du bio, les valeurs de la coopération, un intérêt pour la connaissance de soi et la vie intérieure, une implication sociale concrète et une ouverture multiculturelle de la société.

Ici, ces créatifs culturels sont des écocitoyens, qui pratiquent des écogestes pour un mode de vie zéro déchet et pour une écologie du quotidien. Ils se soucient de leur empreinte carbone et, donc, de leur empreinte écologique (Ledant, 2005). Ils sont ainsi des consommateurs responsables, des consomm'acteurs. Le terme *écocivisme* (De Bouver, 2020) apparaît aussi pertinent.

Ces acteurs se sentent responsables, d'après les mots de Parenteau (2010), qui explique que « faire preuve de responsabilité citoyenne implique toujours une certaine "responsabilisation", soit, sur un mode actif, une forme de participation, de mobilisation, bref d'engagement individuel » (p. 3).

3.2 Des élans : sur le chemin des initiatives

Il y a eu des rencontres, des retours en région après des études ou d'autres expériences professionnelles qui ont mené vers une initiative.

Les acteurs rencontrés, au moment des entrevues, ont fait partie d'organismes en faveur de la transition socioécologique. Avec les initiatives, les individus dépassent leur zone de confort pour rejoindre ou faire naître une action qui aura des impacts dans la sphère collective dans la durée et qui touchera plusieurs dimensions (citoyens, agriculture, social et écologie).

Un ancrage territorial lié à des valeurs environnementales trouve également sa place dans le discours des acteurs. En effet, nous constatons l'importance du vécu du territoire – qui contribue à l'ancrage de l'acteur –, avec les paysages qui concourent, comme l'affirment Fortin et Després, à la qualité de vie.

Au nom de l'appartenance, de l'identité, de la mémoire et du patrimoine notamment, des citoyens et des groupes sociaux se sont mobilisés pour s'opposer à des projets touchant ces paysages. Ces débats sociaux à répétition nous montrent que la question n'est plus de savoir si le paysage doit être considéré comme un patrimoine dans nos sociétés industrielles avancées. Elle est plutôt de savoir comment gérer ce nouveau patrimoine du paysage (2006, p. 1).

Parmi les éléments déclencheurs de leur implication, ceux-ci sont ressortis lors des entretiens : la considération pour le paysage, le cadre de vie, la qualité de vie, l'écotourisme, la responsabilité sociale des entreprises et la participation citoyenne, qui amène ici la gouvernance démocratique. Ce sont des marqueurs positifs du narratif de la transition socioécologique.

3.3 Des initiatives : contributions, objectifs et effets

Le changement dans la culture environnementale ou écologiste est ancré dans les objectifs. Plus concrètement, d'après plusieurs participants, certaines initiatives concentrent leurs actions dans la sensibilisation, dans la participation citoyenne et dans la participation à un projet écoresponsable collectif d'autonomisation et de responsabilisation (écohaméau ou jardins collectifs et communautaires, agriculture urbaine).

Les objectifs à court terme peuvent être vus comme des messages et des rencontres de rappel ou de mobilisation pour la réalisation d'une vision en faveur de la transition socioécologique, d'un avenir durable (qui sera à plus long terme), par exemple la réalisation d'activités ponctuelles telles qu'une sortie spécifique avec un groupe scolaire.

Parmi les objectifs à moyen terme, les participants font part de leur ambition de développer des comportements écologistes et de consommation d'alimentation biologique, durable et locale; de continuer à faire réfléchir leurs publics; de continuer à former pour développer l'agriculture biologique dans la région.

Parmi les objectifs à long terme, certains émettent l'idée de promouvoir la participation de sympathisants du mouvement aux élections. Le changement dans la culture environnementale ou écologiste n'est pas forcément de modifier complètement le système sociopolitique. Cependant, les enjeux touchés sont globaux, multiples : sociaux, environnementaux, politiques et culturels. Ils concernent l'avenir de la planète et de la région, l'avenir des uns et des autres.

Nous comprenons que le type d'organisation et les objectifs influent sur les stratégies que ces initiateurs/initiatives vont prendre. Leurs stratégies varient donc également, évidemment. Leurs démarches sont différentes suivant les objectifs, qui donnent des actions ponctuelles ou qui s'étendent à plus long terme.

3.4 L'observation d'interaction

Notre étude montre que les initiatives déploient un agir communicationnel, selon Habermas (2015). L'acteur, avec l'organisme, endosse des rôles de messenger, de conseiller. Plusieurs auteurs font valoir que les processus d'innovation impliquent des interactions entre différents acteurs (Proulx, 2011; RQIS, 2011; Klein et collab., 2016) et entre les acteurs et leur environnement (Laigle, 2013).

Notre étude aborde la place du message et du messenger, ses publics, son parcours et ses interactions ainsi qu'un retour bref sur les expériences d'engagement vécues collectivement qui ont été l'occasion d'entendre des perceptions du message. Tout ce cheminement cognitif, relationnel, personnel et collectif porte l'enjeu du changement social et nous montre particulièrement les mécanismes d'évolution du récit régional vers une éventuelle transition socioécologique.

Message et rôle du messenger

Le citoyen, aussi consommateur, est amené à prendre conscience de responsabilités partagées. L'éventail d'étiquettes (local, bio, équitable, carbone neutre, etc.), lourd de significations et de démarches, stimule les échanges entre les entreprises et les consommateurs. Les comportements sont appelés à changer par des approches de communication non violente (CNV) (Rosenberg et collab., 2005), de sensibilisation et de conscientisation à l'idée et aux composantes de la transition.

C'est un rôle multiple auprès d'une variété d'instances et de milieux que revêt cet acteur/messenger. Les informations scientifiques sur lesquelles les participants s'appuient servent à leur réflexion, mais aussi à leur combat.

Publics du messenger

L'acteur/messenger cible tout le monde en général, c'est-à-dire toute la population, sur tous les territoires (ville et campagne, différentes MRC) à l'intérieur de la région. L'acteur/messenger cible aussi des classes spécifiques, avec l'exemple des classes défavorisées, puisqu'on promeut la lutte contre la pauvreté et pour l'inclusion.

Parmi la population, nous trouvons le phénomène de l'écoanxiété : « La recherche portant sur l'écoanxiété dépeint un portrait pluriel de celle-ci : tantôt adaptative, tantôt plus délétère sur les plans du bien-être psychologique et de l'action écosociale » (Gousse-Lessard et Lebrun-Paré, 2022, p. 7). Les discours qui se prononcent sur l'état de santé des populations ou de la Terre s'influencent. Les liens entre la santé humaine et la santé environnementale paraissent plus ténus et affirmés qu'ils ne paraissaient dans l'imaginaire collectif.

Nous notons l'intérêt de la population pour les sujets liés à l'environnement. En effet, l'exemple du mouvement zéro-déchet n'est pas des moindres pour illustrer l'engouement des gens pour davantage de conscience et de culture environnementale. Hajek (2020) parle d'une écologie des solutions.

Nous notons qu'il s'agit encore de recherche de sens, de résonance, de consomm'acteur et de consommation responsable (Canel-Depitre, 2000). Et celle-ci se répand en effet (Côté, 2017), notamment avec des points de vente en vrac, comme dans les épiceries communautaires (Recette, 2023).

Les messages véhiculés par les initiatives entendent atteindre toutes les générations. Ce souci de justice intergénérationnelle¹ touche encore la responsabilité des individus et, en fait, de la société. Cette justice peut prendre en compte des paramètres moraux, éthiques, financiers et monnayables. Cette solidarité entre les générations dont on semble prendre conscience témoigne d'une écologie sociale et porte vers le changement social.

Interactions du messenger

Le narratif qui se propage, le message qui influence de façon rationnelle et pertinente, c'est un agir communicationnel, comme dirait Habermas (Bronckart, 2005). Des façons de voir, de consommer, de communiquer, d'exercer une gouvernance, d'entrevoir l'avenir, d'entrer en relation et d'entretenir des relations. C'est un développement alternatif au mythe dominant qui se verrait dans des indices, des événements, des actions et dans cet agir communicationnel.

La démarche se transmet par des discussions directes; par des explications reliées aux enjeux, aux informations et aux émotions; par des formations et des pratiques en transformation. C'est la démarche avec les consommateurs, les fournisseurs, les entrepreneurs, les élèves, les politiciens à un palier ou un autre de gouvernement, les militants et les citoyens.

C'est une démarche d'écoute pour satisfaire les besoins fondamentaux d'un individu, et qui se répète à travers les communautés. Nous trouvons ici des situations où des militants se fondent sur l'information, sur l'empathie et sur le pragmatisme, d'après Ramanitra (2022), pour parvenir à faire passer le message.

Les innovateurs ne se limitent donc pas à une stratégie, à un seul média de communication, ni à une seule pratique d'innovation. Leurs stratégies peuvent ainsi être hybrides (Riffon et collab., 2019). Baschet et Dessendier (2022) préconisent justement de pluraliser les scénarios de rupture, dans cette optique de basculement et/ou de transition.

L'utilisation de technologie moderne n'est pas exclue et est même reconnue comme aidant à la mobilisation, à la participation et, finalement, à la diffusion du message. On est simplement hors du paradigme du solutionnisme technologique.

Les entreprises agricoles jouent un rôle important dans l'occupation dynamique du territoire et dans la vitalité de communautés au Saguenay–Lac-Saint-Jean. On peut ainsi observer un fort ancrage territorial avec des actions concrètes. Rappelons qu'il s'agit ici de productions qui vont fournir des aliments biologiques et locaux. Elles contribuent ainsi à la résilience alimentaire régionale.

Le mouvement passe souvent par une démarche qualifiée d'élémentaire (*grass-root*), d'ascendante (*bottom-up*), de la base vers le haut, d'initiative citoyenne. Il est question de relation entre les initiatives où sont les citoyens et les institutions (légitimité, reconnaissance, participation citoyenne, démocratie participative, etc.). La participation citoyenne aidant, avec le besoin de légitimité des politiciens, une reconnaissance s'installe.

Les partenariats sont multiples. Ils se trouvent dans divers milieux, pour rassembler plusieurs publics et atteindre divers objectifs stratégiques. On parle de santé physique, de santé globale, de résilience alimentaire et de vivre-ensemble. On trouve des partenaires des milieux éducationnels, financiers, institutionnels (MRC, Ville de Saguenay), entrepreneuriaux, etc. Ils sont donc des sphères publique et privée. Les collaborations vont d'un simple geste d'aide matérielle ou financière à une cocréation ou à une coconstruction, selon des termes employés par plusieurs participants.

Les partenaires peuvent favoriser le narratif de la transition socioécologique, même s'ils ne l'ont pas forcément inscrit dans leur mission principale ou dans leurs objectifs. Les partenariats, maillages et réseautages apportent des moyens complémentaires et concrétisent des complémentarités de mission, de compétences et d'expertise.

Il faut noter, au-delà des ramifications bénéfiques pour l'écologie sociale régionale, que les rôles de messagers de la transition socioécologique s'exercent pour améliorer les interactions avec l'aide des fonctions d'écoconseiller (Villeneuve, 2012).

Toutes ces interactions engendrées par les initiatives, par l'économie sociale et solidaire² (ESS), par les rencontres entre producteurs et consommateurs responsables ou par l'essor du métier d'écoconseiller et les événements écoresponsables rayonnent comme autant d'éléments marqueurs du narratif de la transition socioécologique dans la région.

Les acteurs/organismes participants à des initiatives, sans prévoir la reproductibilité du modèle de gestion de projet, rayonnent de plusieurs façons. Ils sont demandés pour intervenir, pour conseiller.

Retour bref sur les expériences d'engagement vécues collectivement

Nous avons jeté un regard rétrospectivement, avec une brève chronologie expliquée dans les 50 dernières années, avant de regarder vers l'avenir. Nous avons retrouvé, dans la section consacrée à des souhaits concernant l'avenir, les mêmes thèmes que précédemment. Nous pouvons ainsi noter l'espoir et l'anxiété, la nécessité de s'adapter, l'écoresponsabilité, l'écocitoyenneté, la conscience environnementale, des vœux de durabilité, la prise en compte d'éléments pour la qualité de vie (paysage, liens sociaux), le souhait de continuer à concrétiser des projets d'agriculture biologique et de mise en marché de celle-ci dans une économie sociale et solidaire.

Il est aussi possible de souligner la participation de plusieurs des initiatives présentes à des réseaux. Plusieurs réseaux font ressortir l'état des initiatives au Québec.

4. Discussion

Cette section traite de l'évolution du narratif régional, en particulier celui de la transition socioécologique, mais aussi l'importance des imaginaires et des relations.

4.1 Évolution du narratif de la transition socioécologique

Le narratif, même s'il reste encore majoritairement incompris, a progressé. Nous l'observons plus particulièrement dans la culture environnementale, c'est-à-dire dans les mentalités, les discours et les pratiques davantage en cohérence avec les objectifs de cette transition socioécologique. Cette évolution est remarquée depuis une quarantaine d'années.

Il est aisé de comprendre qu'en élargissant et en reproduisant la méthode, les résultats pourraient signifier quelques différences, mais, sur le fond, avec l'aide de la revue de presse, l'intuition de départ resterait confirmée. Entendre ces catégories d'acteurs est très pertinent. Ces personnes et organismes, dont l'engagement social et/ou environnemental est relevé, sont pris en compte en tant qu'acteurs sur le territoire, du territoire. Les récits de quelques acteurs du mouvement témoignent d'aspects de la région vécue.

Des freins au changement sont connus à l'échelle mondiale. Considérons ceux, connus aussi, à l'échelle régionale. Ce sont souvent des freins au changement du ressort de la psychologie sociale. Il faut noter ici les difficultés de perceptions, par exemple sur la pertinence et le contenu de certaines démarches (labels, mouvement zéro déchet). Il faut aussi noter les tendances conservatrices régionales (identitaire et économique). Ce narratif s'affirme et se heurte aux autres visions de développement ancrées, surtout lorsqu'il est l'heure de voter ou de se situer comme citoyen participant aux débats. Les habitudes de consommation et de communication qui passent par des pratiques d'échanges communautaires, culturelles et commerciales semblent moins sujettes à controverse, à polarisation.

Ainsi, malgré ces freins, les éléments entendus nous invitent à affirmer que le narratif de la transition socioécologique est encore plus présent qu'il y a quelques années. Rappelons que, déjà en 2019, Christelle Mylène Noutchomwa concluait sur la présence bien réelle de ce narratif au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Rappelons aussi que nous avons observé une diversité d'éléments tels que la recherche de sens (apparentée ici à la transition intérieure); les engagements individuels et collectifs; la consommation responsable; l'écocitoyenneté; la participation citoyenne; des événements marquants; des initiatives écoresponsables; des formations d'écoconseillers; les marques de responsabilité des entreprises (RSE) avec les labels (AB, commerce équitable, production locale, compensation carbone); l'agriculture durable, qui contribue au développement territorial; et la recherche universitaire, avec notamment la Chaire de recherche en éco-conseil de l'Université du Québec à Chicoutimi, mais également des contributions interdisciplinaires et intersectorielles.

4.2 Importance des imaginaires

Les combats évoqués, comme ceux dont parle Nicole Huybens (2011), les évocations du sacré, de visions cosmologiques ainsi que les visions sociales celles qui parlent d'un avenir proche et concret sont tous des occasions d'évocation, souvent en arrière-plan, d'un imaginaire qui se développe.

Les imaginaires, même s'ils ne ressortent pas souvent explicitement, reviennent plusieurs fois au fil des entretiens, surtout en trame de fond, dans les visions du monde, de développement et d'avenir des participants.

Puisque l'imaginaire contribue à la constitution d'un paradigme, nous pouvons comprendre que l'imaginaire des alternatives contribue à la culture environnementale. En effet, le besoin d'imaginer le monde matériel comme autre chose que ressources à épuiser, espaces à dominer et produits à étiqueter se fait de plus en plus pressant (Posthumus, 2012, p 1) et c'est, semble-t-il, ce qui ressort aussi des fragments du récit des participants. Ainsi, l'imaginaire socioécologique se concrétise et prend vie de plusieurs façons, dans la région. Les fictions, d'autres réalités à prendre en compte dans le décompte des imaginaires, nourrissent les imaginaires. Les littéraires s'y retrouveront, mais aussi les autres.

Le mouvement en faveur de la transition socioécologique au Saguenay–Lac-Saint-Jean encourage le développement d'imaginaires variés. On parle d'imaginaires qui empruntent ces voies, comme les initiatives qui adoptent des stratégies hybrides (Riffon et coll., 2019), des domaines bien distincts ou mélangés adoptant des approches interdisciplinaires, artistiques, littéraires, scientifiques, sociales et, bien sûr, écologiques.

4.3 Importance des relations

Tout au long de cette recherche, nous avons pu observer l'importance des relations. Elles sont le ferment du changement social que nous nous attardons à observer. Elles en sont donc à la base. Ce sont les relations des individus avec eux-mêmes. La transition socioécologique, telle que nous l'avons vue, se décline en effet en plusieurs sous-thèmes, parmi lesquels se trouve la transition intérieure, apparentée à l'écospiritualité. Ce sont également les relations avec les autres, avec la Nature (écosophie), avec les institutions et avec les divers groupes, militants ou non.

Les relations, telles qu'elles sont abordées ici, fournissent des éléments de définition du narratif constitutif de la transition socioécologique. En effet, comme nous l'avons expliqué, celles-ci sont multiples, multidimensionnelles. Elles se trouvent au cœur de l'écospiritualité ainsi que de l'écosophie et de l'écologie sociale (Bookchin et Weigel, 2012).

Les participants ont souvent affirmé que l'humain est un être de relation. Une participante souligne en effet l'extrême importance du vivre-ensemble. On évoque cette importance par sa place dans l'Univers, dans la société, avec les partenaires, par le souci de solidarité et de la justice environnementale intergénérationnelle.

L'écoanxiété a été évoquée, avec le souci pour les générations futures, malgré des visions d'avenir globalement positives. L'engagement est d'ailleurs vu comme salutaire contre l'écoanxiété, apparentée aux bouleversements environnementaux, dont les changements climatiques, l'extinction des espèces et la disparition d'espaces naturels.

Le souci du bien-être va au-delà du confort matérialiste. Il rejoint l'idée de solidarité entre les êtres ou encore le reste du monde vivant. Aussi, ce souci est-il lié aux besoins fondamentaux, qui sont physiques, affectifs, spirituels, etc.

Conclusion

Cette recherche portait sur l'émergence d'un nouveau narratif de la transition socio-écologique au Saguenay–Lac-Saint-Jean à travers le discours d'acteurs engagés dans ce mouvement. Pour esquisser un nouveau portrait, nous avons repassé par un important cadrage théorique concernant le développement et les mises en récit. Nous avons ensuite recueilli des fragments de récits de vie et de pratiques d'acteurs souvent méconnus. Ceux-ci, apparemment isolés au début, ont pu se démarquer par le biais d'initiatives qui contribuent à la réactualisation du récit régional. Ils font valoir les liens entre l'écologie sociale et la transformation du territoire.

NOTES

- 1 Justice intergénérationnelle : « Une “théorie de la justice entre générations” est une théorie normative visant à déterminer comment les avantages et les coûts devraient être distribués entre différents individus, appartenant à différentes générations, dans un monde où les ressources sont modérément rares. » (Zwarthoed, 2017, p. 1)
- 2 ÉSS Économie sociale et solidaire : « Est une entreprise d'économie sociale, une entreprise dont les activités consistent notamment en la vente ou l'échange de biens ou de services et qui est exploitée, conformément aux principes énoncés au premier alinéa, par une coopérative, une mutuelle ou une association dotée de la personnalité juridique. » (Chantier de l'économie sociale, 2022, s. p.)

RÉFÉRENCES

- Adam, J.-M. (1997). Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite. *Pratiques*, 94, 3-18. https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1997_num_94_1_1800
- Anadón, M. et Guillemette, F. (2006). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? Dans F. Guillemette et C. Baribeau (dir.), *Actes du colloque Recherches qualitatives en sciences humaines et sociales : les questions de l'heure* (p. 26-37) de l'Association pour la recherche qualitative.
- Audet, R. (2015a). Le champ des *sustainability transitions* : origines, analyses et pratiques de recherche. *Cahiers de recherche sociologique*, 58, 73-93. <https://doi.org/10.7202/1036207ar>
- Audet, R. (2015b). Pour une sociologie de la transition écologique. *Cahiers de recherche sociologique*, 58, 5-13. <https://doi.org/10.7202/1036203ar>
- Audet, R. (2019, 16 mai). *Transition écologique et démocratisation économique : quelles perspectives collectives?* Conférence introductive sur les différentes conceptions de la transition écologique, UQAM, Montréal.
- Baschet, J. et Dessendier, E. (2022). Expériences locales et réseaux planétaires : quelles combinaisons stratégiques face à l'hydre capitaliste? *EcoRev'*, 52(1), 19-30. <https://doi.org/10.3917/ecorev.052.0019>
- Bertaux, D. et de Singly, F. (1997). *Les récits de vie : perspective ethnosociologique*. Nathan.
- Bookchin, M. et Weigel, B. (2012). *Qu'est-ce que l'écologie sociale?* Atelier de création libertaire.
- Bouchard, G. (2013). Pour une nouvelle sociologie des mythes sociaux : un repérage préliminaire. *Revue européenne des sciences sociales*, 51(1), 1-22. <https://doi.org/10.4000/ress.2340>
- Brangwyn, B. et Hopkins, R. (2012). *Guide des initiatives de transition*. Transition Network.
- Bronckart, J.-P. (2005). *Une introduction aux théories de l'action*. Université de Genève.
- Canel-Depitre, B. (2000). *Développement durable et comportement citoyen du consommateur*. 1^{er} Congrès international des tendances en marketing. <https://archives.marketing-trends-congress.com/2000/pdf/canel.pdf>
- Chantier-de-l'Économie-Sociale. (2022). Économie Sociale et Solidaire. <https://chantier.qc.ca/decouvrez-leconomie-sociale/definition/>
- Côté, A. (2017). Produire et consommer autrement au Québec : pour réduire notre empreinte environnementale. *Vecteur Environnement*, 50(3), 22-24. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/produire-et-consommer-autrement-au-quebec-pour/docview/1989175288/se-2>
- Courtemanche, A., Bourque, D., Racine, S., Parent, A.-A. et Morin, L. (2022). Développement des communautés et transition sociologique au Québec. *Organisations & territoires*, 31(2), 73-84. <https://doi.org/https://doi.org/10.1522/revueot.v31n2.1481>
- Cottin-Marx, S., Flipo, F. et Lagneau, A. (2013). La transition, une utopie concrète? *Mouvements*, 75(3), 7-12. <https://doi.org/10.3917/mouv.075.0007>
- De Bouver, E. (2020). *De l'écocivisme à l'écocitoyenneté : dans quelles conditions l'écologie individuelle est-elle émancipatrice?* Institut d'Éco-Pédagogie. <https://ecotopie.be/publication/ecocivisme-ecocitoyennete>

- De Muynck, S. (2013). *Le mouvement des initiatives de transition : discours, limites et pistes*. 1^{er} Congrès interdisciplinaire du développement durable, Namur. https://www.researchgate.net/publication/323402272_Le_mouvement_des_initiatives_de_transition_discours_limites_et_pistes
- Durand-Folco, J. (2022). Les leviers municipaux de la transition écologique : entre (re)municipalisation et partenariats public-communs. Dans J. Durand-Folco (dir.), *Une économie écologique pour le Québec : comment opérationnaliser une nécessaire transition* (p. 197-217). PUQ.
- Egger, M. M. (2015). *Soigner l'esprit, guérir la terre : introduction à l'écopsychologie*. Labor et Fides.
- Elias-Pinsonnault, S. (2019). Sophie Elias-Pinsonnault, le blogue. *Débats et enjeux autour de la transition*. Université Saint-Paul. <http://innovationsocialeusp.ca/crits/blogue/debats-et-enjeux-autour-de-la-transition?>
- Fortin, A. et Després, C. (2011). Étalement urbain et développement durable : enjeux et défis. Dans A. Fortin, C. Després et G. Vachon (dir.), *La banlieue s'étale* (p. 13-34). Nota Bene. <https://www.researchgate.net/publication/302185523>
- Gariépy, M. (2018). *Concepts et tendances du mouvement des initiatives de transition socioécologique au Québec : une étude exploratoire* [mémoire de maîtrise]. Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/12364/>
- Geels, F. W. et Schot, J. (2007). Typology of sociotechnical transition pathways. *Research Policy*, 36(3), 399-417. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2007.01.003>
- Girard, C. (1997). *Culture dynamique interculturelle*. Éditions JCL.
- Girard, C. (2013). À la redécouverte des cultures : les récits de vie. *Histoire Québec*, 19(1), 21-26. <https://id.erudit.org/iderudit/69113ac>
- Girard, C. et Tremblay, G. (1992). *Mémoires d'un village : Laterrière, Saguenay (1900-1960)*. GRH.
- Girardot, J.-J. et Brunau, E. (2010). Intelligence territoriale et innovation pour la transition socioécologique. *9th International Conference of Territorial Intelligence* de l'ENTTI, Strasbourg.
- Gousse-Lessard, A.-S. et Lebrun-Paré, F. (2022). Regards croisés sur le phénomène « d'écoanxiété » : perspectives psychologique, sociale et éducationnelle. *Éducation relative à l'environnement*, 17(1). <https://doi.org/10.4000/ere.8159>
- Grandjean, A. (2012). La transition écologique : comment? *Études*, 46(4), 439-448. <https://doi.org/10.3917/ctu.4164.0439>
- Grimaud, L. (2003). Le récit de pratique, un outil clinique en institution? *Vie sociale et traitements*, 79(3), 8-11. <https://doi.org/10.3917/vst.079.0008>
- Habermas, J. (2015). Espace public et sphère publique politique. Les racines biographiques de deux thèmes de pensée. *Esprit*, Août-septembre(8), 12-25. <https://doi.org/10.3917/espri.1508.0012>
- Hajek, I. (2020). Militer contre le gaspillage : reprendre en main sa vie, reprendre en main l'économie? *Écologie & Politique*, 60(1), 13-30. <https://shs.cairn.info/revue-ecologie-et-politique-2020-1-page-13?lang=fr&tab=texte-integral>
- Héran, F. (2020). La remise en cause du tout automobile. *Flux*, 119-120(1), 90-101. <https://doi.org/10.3917/flux1.119.0090>
- Huguenin, A. (2017). Transition énergétique et territoire : une approche par le « milieuvaluateur ». *Géographie, économie, société*, 19(1), 33-53. <https://doi.org/10.3166/ges.19.2017.0002>
- Hulak, F. (2010). Que permet de penser le concept d'imaginaire social de Charles Taylor? *Philosophiques*, 37(2), 387-409. <https://doi.org/10.7202/045189ar>
- Huybens, N. (2011). Comprendre les aspects éthiques et symboliques de la controverse socio-environnementale sur la forêt boréale du Québec. *Vertigo*, 11(2). <https://doi.org/10.4000/vertigo.11119>
- Klein, J.-L. (2008). Territoire et développement, du local à la solidarité interterritoriale. Dans G. Massicotte (dir.), *Sciences du territoire : perspectives québécoises* (tome 1, p. 315-333). PUQ.
- Klein, J.-L., Camus, A., Jetté, C., Champagne, C. et Roy, M. (2016). *La transformation sociale par l'innovation sociale*. PUQ.

- Lagneau, A. (2013). Écologie sociale et transition : entretien avec Vincent Gerber. *Mouvements*, 75(3), 77-85. <https://doi.org/10.3917/mouv.075.0077>
- Laigle, L. (2013). Pour une transition écologique à visée sociétale. *Mouvements*, 75(3), 135-142. <https://doi.org/10.3917/mouv.075.0135>
- Langevin, R. (2019). Au-delà du Pacte pour la transition. *Relations*, 800, 7-8. <https://id.erudit.org/iderudit/89644ac>
- La Recette, épicerie communautaire. (2023). *Espace VRRAC*. <http://epicerielarecette.com/site/contenu/46>
- Lebrun-Paré, F. (2016). Initiatives de transition : un laboratoire social. *Relations*, 786, 21-22. <https://id.erudit.org/iderudit/83180ac>
- Ledant, J.-P. (2005). *L'empreinte écologique, un indicateur de... quoi?* Institut pour un développement durable. <https://gresca.be/IMG/pdf/empreinte.pdf>
- Mongeau, S. (2017). *L'écophilosophie ou la sagesse de la nature (suivi de La belle vie)*. Écosociété.
- Morin, E. (1988). Le défi de la complexité. *Chimères*, 5-6, 1-18. https://www.persee.fr/doc/chime_0986-6035_1988_num_5_1_1060
- Ndiaye, A. et Carimentrand, A. (2011, 26 octobre). *De la « consommation responsable » à la « consommation alternative »*. Colloque du Réseau international de l'animation organisé par l'IEPSA, Saragosse. <https://shs.hal.science/halshs-00653561/document>
- Noutchomwa, C. M. (2019). *Instruments de mise en œuvre des pratiques collaboratives pour le développement local : innovation sociale, réseaux, clusters et gouvernance alternative*. UQAC. https://constellation.uqac.ca/id/eprint/5259/1/Revue_litt%C3%A9rature_pratiques_collaboratives_17_07_2019_Riffon.pdf
- Parenteau, D. (2010). Le citoyennisme ou le militantisme intégral. *Argument*, 1(13). <https://www.revueargument.ca/article/1969-12-31/504-le-citoyennisme-ou-le-militantisme-integral.html>
- Petrella, R. (2007). *Pour une nouvelle narration du monde : humanité, biens communs, vivre ensemble*. Écosociété.
- Plante, D. (2013). *La création culturelle et les significations imaginaires sociales dans la société « démocratique » contemporaine : réflexion critique sur l'œuvre de Cornelius Castoriadis* [Mémoire de maîtrise] Université du Québec à Montréal. <https://core.ac.uk/download/pdf/16436872.pdf>
- Posthumus, S. (2012). Penser l'imagination environnementale française sous le signe de la différence. *Raison publique*, 2(17), 15-31. <https://doi.org/10.3917/rpub.017.0015>
- Proulx, M.-U. (2011). *Territoires et développement : la richesse du Québec*. PUQ.
- Ramanitra, M. (2022). Pour une linguistique stratégique : points de vue militant et chercheur. *Études de linguistique appliquée*, 205(1), 71-88. <https://doi.org/10.3917/ela.205.0075>
- Réseau québécois en innovation sociale (RQIS). (2011). *Favoriser l'émergence et la pérennisation des innovations sociales au Québec : synthèse des travaux de la communauté d'intérêt sur l'innovation sociale*. RQIS, Université du Québec. https://www.rqis.org/wp-content/uploads/2021/11/Favoriser_l'emergence_et_la_perennisation_des_IS_au_Qc_0.pdf
- Riffon, O., Lavoie, A., Noutchomwa, C. M., Lemay-Bélisle, C. et Bellemare, M.-F. (2019). *Exploration des stratégies visant l'accélération de la transition : s'inspirer de la nature pour augmenter la portée des actions transformatrices*. Hub Saguenay-Lac-Saint-Jean. <https://constellation.uqac.ca/id/eprint/5681>
- Rosenberg, M. B., Cesotti, A., Secretan, C. et Baut-Carlier, F. (2005). *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) : introduction à la communication non violente*. La Découverte.
- Semal, L. et Szuba, M. (2010). Villes en transition : imaginer des relocalisations en urgence. *Mouvements*, 63(3), 130-136. <https://doi.org/10.3917/mouv.063.0130>
- Simard, M. (2014). Étalement urbain, empreinte écologique et ville durable : y a-t-il une solution de rechange à la densification? *Cahiers de géographie du Québec*, 58(165), 331-352. <https://doi.org/10.7202/1033008ar>
- St-Amant, F. (2014). *La décroissance : une théorie à contre-courant* [mémoire de maîtrise]. Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/6089/>

- Trotobas, E. (2024). *L'émergence d'un nouveau narratif de la transition socioécologique, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, à travers le discours d'acteurs* [Mémoire de maîtrise]. Université du Québec à Chicoutimi. <https://constellation.uqac.ca/id/eprint/9876>
- Villeneuve, C. (2012). Bilan et perspectives. *Vecteur Environnement*, 45(1), 16-18. <https://sbiproxy.uqac.ca/login?url=https://www.proquest.com/scholarly-journals/bilan-et-perspectives/docview/1015034015/se-2?accountid=14722>
- Wiliquet, C. (2011). Villes en transition : vers une économie conviviale. *Revue Projet*, 5(324-325), 83-88. <https://doi.org/10.3917/pro.324.0014>
- Zwarthoed, D. (2017). La justice intergénérationnelle. Dans G. Campagnolo et J.-S. Gharbi (dir.), *Philosophie économique* (p. 215-256). Éditions Matériologiques. <https://doi.org/10.3917/edmat.campa.2017.01.0215>